

Mon travail prend pour point de départ le corps : sa constitution biologique, ses capacités et les récits qui cherchent à l'expliquer, le classer ou le normaliser. À partir de ce socle, je développe des fictions nourries d'éléments autobiographiques, où images, objets et formes deviennent les matériaux d'une narration plastique.

Trois axes traversent particulièrement mes recherches.

Le corps comme terrain commun.

Je m'intéresse aux questions de parenté, de genre et de rapports sociaux. Ces catégories, souvent perçues comme naturelles, reposent pourtant sur des systèmes de hiérarchisation et de déterminisme. Le corps devient alors un espace d'expérimentation où se rejouent les tensions entre nature, culture et construction sociale.

La fabrication de récits.

La figure de l'homme scientifique agit fréquemment comme un point d'appui dans mon travail : elle incarne la volonté de comprendre, de classer et de produire des récits sur le vivant. À cette figure se mêlent des objets et des formes issus du quotidien ou de mon histoire personnelle, à partir desquels je compose des narrations fragmentaires.

Les faux mythes fondateurs.

À travers la sculpture, l'installation et l'image, je construis des ensembles d'œuvres qui fonctionnent comme les fragments de mythologies instables. En jouant sur les contrastes de matières, d'échelles et de formes – entre dur et mou, organique et artificiel – mes pièces installent des situations ambiguës, où le familier bascule vers l'étrange.

Mon travail cherche ainsi à produire des formes où le récit, la matière et l'expérience du corps se rencontrent pour interroger les constructions symboliques qui façonnent nos identités.



La matérialité occupe une place centrale dans mon travail. Mes œuvres fonctionnent comme des fragments d'un récit plus vaste, explorant les tensions entre stabilité et déséquilibre. Aujourd'hui, je réinvestis la peinture pour prolonger mes questionnements, dans des **espaces ouverts** où peintures, sculptures et objets se rencontrent et se répondent. Ces espaces deviennent à la fois terrain d'expérimentation et lieu de circulation pour les formes et les idées, brouillant les repères et redistribuant les cartes.

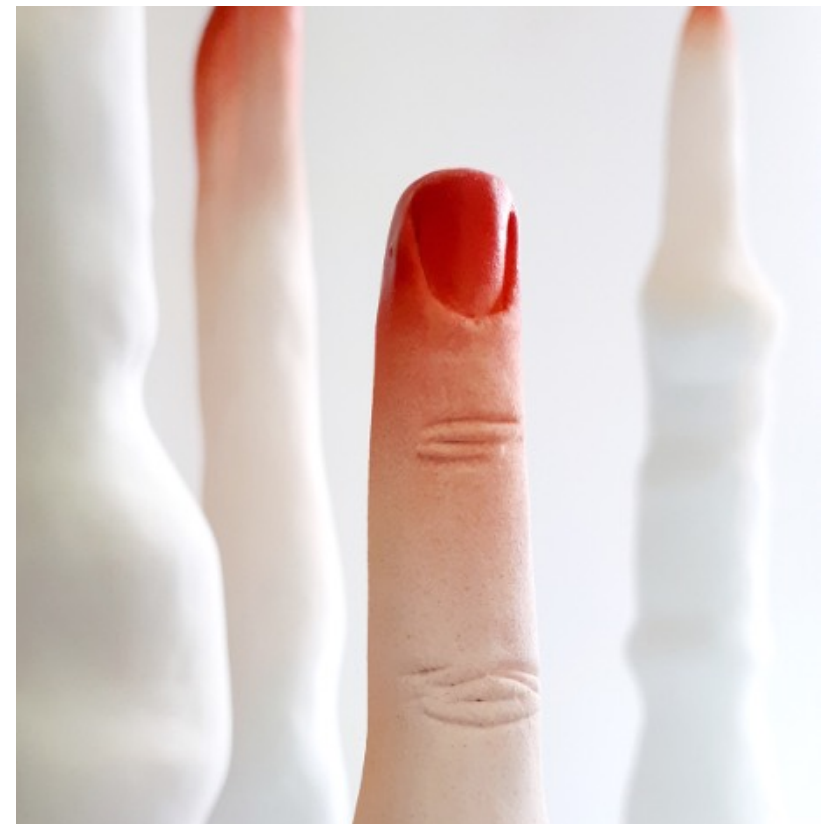


Tagada 1 :

Céramique et latex teinté, 2018

h220x220x170cm.

Réalisée avec le soutien de Keramis.



Les gueuses :

Installation de 17 éléments en
céramique, dimensions variables,
2017.

Réalisé avec le soutien de l'IEAC



Les pas des loups 2/3 :

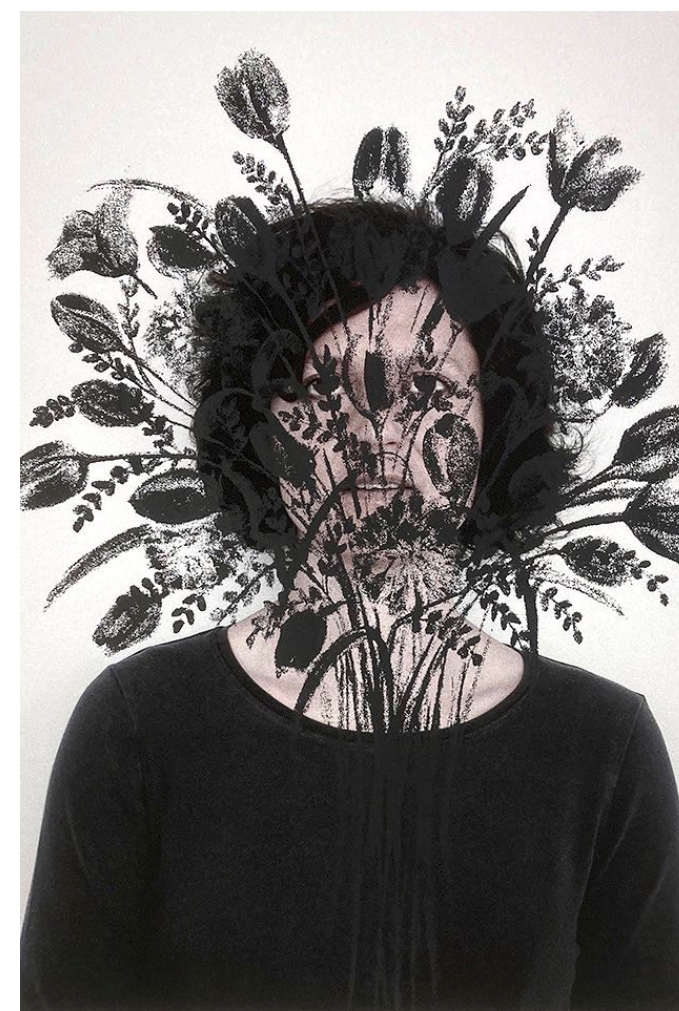
Céramique, tapis en poils de chèvre, palette et peinture.

120x80x40 cm. 2018

Réalisé avec le soutien de la DRAC Normandie Rouen



Absentes : sérigraphies sur impressions numériques
couleurs, papier mat museum 350g, 115x85cm.
Avec la collaboration de Jim.k.Quéré.
Édition limitée à 5 exemplaires chaque. Coédition
artothèque ESADHaR & ESADHaR, 2022.





Ci-dessus et pages suivantes, **Faits Divers**, 2019.

[Les pièces qui constituent cette série ont pour principe formel l'appropriation de sculptures animalières et de jardin en béton. Ces dernières reprennent un ensemble de codes sociaux que l'artiste tend à contrarier dans un jeu hybridé de corps et de matières.

Aux sculptures choisies correspondent les conventions sociales à travers lesquelles les propriétaires de ces animaux factices s'identifient : pouvoir, ordre, confort, savoir-vivre.... Ils. Elles se confondent alors à ces bêtes dans une sorte de schizophrénie objectale, construisant leurs jardins intérieurs.
une évasion possible.]

Extrait du texte pour l'exposition Faits divers à la Galerie du Fil rouge en octobre 2022 de Stéphanie Le Follic Hadida - historienne & commissaire

Fait divers 4/6 :

Élément en pierre reconstituée, céramique, tempéra à l'oeuf, 40x40x30 cm, 2019. Réalisée avec le soutien de la DRAC Normandie Collection Viviane S.



Fait divers 1/6 :

Installation, pierre reconstituée,
céramique, tapis d'orient, peinture
murale, dimensions variables, 2019.
Réalisé avec le soutien de la DRAC
Normandie



Fait divers 2 et 3 /6 :

2 ; Céramique, image imprimée, meuble, dimensions variables, 2019.

3 ; Céramique et élément en béton, 90x90x55cm, 2019.

Réalisé avec le soutien de la DRAC Normandie



Ci-dessus et pages suivante

DO NOT DISTURB :

Céramiques cuites au bois et latex teinté,
Dimensions variables. 2021-2023

Réalisée avec le soutien du Centre de Céramique
Contemporaine de La Borne (18)

DO NOT DISTURB

Un Menhir, un dolmen, un cairn ou une simple pile de cailloux en équilibre fascinent, pour des raisons symboliques ou esthétiques, par la force de leur signification primitive immédiate. Ceux-ci forcent à un respect universel, nous amène à nous arrêter, à regarder les alentours, à penser aux autres en nourrissant des chemins partagés. Les formes de ces constructions, nécessitant pourtant l'intervention de l'être humain dans un monde encore à l'état sauvage, sont à la frontière entre le naturel et le surnaturel. Elles évoquent de multiples im.possibles qui ont attirées mon attention pour le projet DO NOT DISTURB.

Cette série de monolithes empilables, évoquant tant la matérialité des roches que celle des corps. Le projet prend la forme de sourdes madones, aux courbes puissantes et à l'équilibre instable. Le titre de l'installation en faisant écho aux « récits possibles » prolonge et amplifie la lecture de l'installation. DO NOT DISTURB est en majuscule pour mieux attirer notre attention. À l'instar des affichettes suspendues aux poignées de porte des chambres d'hôtels, il nous indique que quelque chose se passe. Ainsi, à la présence physique et première des pièces s'ajoute un pan imaginaire et fictionnel qui nous pousse à la réflexion.







Galets peints :
Céramiques peintes et galets, dimensions variables, 2025.



Ci-dessus et page suivante :

Landscapes :

Installation de pièces en céramiques et matériaux de récupération, dimensions variables (fragment de corps à l'échelle 1), 2024-26

Au mur :

Laisses :

Lin coiffé, 2024.

Hauteur d'accrochage - 180 cm







Landscape 2 :

Peinture acrylique sur toile, 33x41cm chaque, 2026

Travail en cours pour une série de 10 pièces.



10 litres après :
Porcelaine émaillée et sceau en
caoutchouc, 45x35x35cm, 2025.



« Le travail de Charlotte Coquen est un art de la synecdoque. Chacune de ses créations renvoie, comme élément d'un tout, à un univers politique, social, intime, comme un déclencheur, un embrayeur esthétique poussant à la réaction puis à la réflexion. Le trouble productif que peut ressentir le spectateur vient de ce que ces pièces, pour être une partie d'un tout, n'en sont pas nécessairement le symptôme et certainement pas un symbole ou une représentation amoindrie. D'où une forme d'équivoque, chaque pièce renvoyant potentiellement non pas à un mais à plusieurs domaines ou discours politique, social, intime. La force plastique des œuvres stabilise le regard tout autant que le corps, force à l'arrêt, catalyse la pensée. »

Jérôme Felin ; DRAC Normandie Rouen.

Narvalo :

Céramique, et pompon en plastique,
h106x21x60cm, 2022.